

CAUSERIE CARNAVALESQUE

Il est bien court cette année le carnaval, elle est déjà terminée, cette saison des fêtes, des plaisirs, des bals, où se déploient les magnificences du luxe moderne et les merveilles de nos salons. Il ne m'en restera que d'heureux souvenirs et je souhaite que toutes mes lectrices puissent en dire autant.

Une des plus jolies soirées de la saison a été sans contredit celle donnée dans une large et fashionable demeure de la rue Sherbrooke. Résidence qui paraît avoir été construite sans aucun désir d'apparat, sans tourelles, sans ornements d'aucun genre, une grande et spacieuse habitation, à l'anglaise où l'on vit pour soi, à la mode du temps et où l'on reçoit avec cette affabilité gracieuse et courtoise, innée chez les Canadiens.

A coup sûr, l'hôteesse incomparable possède le talent de grouper des réunions qui méritent de compter parmi les plus agréables de Montréal; encore les préside-t-elle avec un talent exquis, et l'on s'en dispute l'accès. Il fait si bon s'amuser, voir étinceler sur les tables les porcelaines splendides, les cristaux, l'orfèvrerie ciselée; savourer des chefs d'œuvre culinaires, déguster des liqueurs délicieuses.... Sous les voutes peintes des salons regarder danser de beaux jeunes gens à l'œil ardent et de gentilles jeunes filles aux atours somptueux.

Le carnaval est bien sage dans notre pays et à part ces quelques soirées brillantes, ces gais *at home*, où les femmes font assaut de toilette et les hommes d'amabilité et d'esprit, qu'y a-t-il à noter? Dieu merci, nous n'avons pas ici ces fêtes grotesques des jours gras des Boulevards de Paris, du Corso de Rome ou de la Piazzetta de Venise! Nous devons presque nous en glorifier et surtout en remercier la Providence. Espérons qu'il en sera toujours ainsi.

Jadis, selon l'histoire, cette époque, a été assez néfaste et parfois dans un moment de rêverie sombre et mélancolique, je me reporte par la pensée à ce carnaval de 1393, où le roi Charles Six, déguisé en sauvage, faillit être brûlé vif par l'imprudence du duc d'Orléans, et devint fou; cette torche, que d'Orléans approcha imprudemment de l'étoffe qui habitait le roi en sauvage, cette torche, retomba sur la France et l'incendia: l'Anglais put envahir le sol sacré des vieilles Gaules: pour une misérable mascarade un siècle de calamités effroyables.

Ce carnaval de 1792 où le roi de Suède, Gustave III, fut assassiné, sous le masque, par un conspirateur masqué, au milieu d'un bal. Et ce bal fut la dernière fête de l'antique monarchie scandinave; et la couronne, placée par la révolution sur la tête de l'hérétique Wasa, renversée du front de Gustave par la révolution, échut de par la révolution au petit fils d'un aubergiste français, dont le premier souci fut de porter les armes contre sa patrie.

Ce carnaval de 1820, où Louvel accomplit son crime exécrable: —il était deux heures du matin; le duc de Berry sortait de l'Opéra: le régicide l'attendait, le frappe, et ce fut dans une loge de théâtre qu'expira l'avant dernier Bourbon qui soit mort sur la terre de France. Depuis cent ans, les souverains français meurent en exil, et leurs os blanchissent loin de ce pays où Marie Stuart avait tant souffert et tant aimé, et qu'elle pleurait.

Mais en voilà assez. D'ailleurs je voulais parler moins amèrement, décrire les allégresses de la famille, et voici que j'ai rempli une bonne partie de cette causerie de réminiscences désolées....

Malgré soi, on se laisse conduire par son imagination, et je puis sans crainte répéter avec le poète:

" Mais d'où vient qu'en voulant chanter comme la lyre
" Qui s'exhale joyeuse en triomphants accords,
" Mon âme s'assombrit, et que mon cœur soupire
" Comme l'orgue des morts ? "

Finville

Empressez-vous d'acheter la Petite, par Edouard Cadal, magnifique roman qui vaut 25; et qui est vendu pour 50 chez G. A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Ste-Catherine.

LES TROUBLES EN SICILE

(Voir gravure)

Le gouvernement italien a fort à faire avec les agitateurs siciliens. Les troubles qui empruntaient, dans le principe, leur origine à la seule misère, ont maintenant un but politique avoué. C'est la révolte ouverte contre la maison de Savoie. Après de sanglantes collisions entre les émentiers et les bersagliers et les renforts de cavalerie envoyés de Naples, les plus affreux excès ont été commis. Des guérites d'octroi ont été incendiées. Un municipe, qui est tombé entre les mains de la populace, a été décapité et sa tête promenée au bout d'une pique. Bref, l'état de siège a été déclaré.

D'après les dernières nouvelles, le général Morra institue trois tribunaux militaires siégeant à Palerme.

Il autorise les commandants militaires à convoquer un tribunal militaire extraordinaire, lorsqu'ils le jugeront indispensable dans l'intérêt du maintien de la discipline et pour rétablir immédiatement l'ordre troublé.

Il applique les dispositions en vigueur en temps de guerre aux personnes étrangères à la milice en cas de délit conformément au code pénal militaire en ce qui concerne les manifestations et les désordres.

Il défère aux tribunaux militaires les délits prévus par le code pénal commun se référant à l'excitation à la guerre civile, à la formation de rassemblements armés et aux manœuvres d'intimidation publique.

Un escadre de torpilleurs surveille attentivement le câble sous marin entre Naples et Palerme.

NOTES ET FAITS

Variétés judiciaires

Dans ses *Essais sur Paris*, Saint-Foix affirme qu'il y avait anciennement des gens préposés pour arracher les dents à quiconque était convaincu d'avoir mangé de la viande en carême.

* * * *

Variétés politiques

La république des Lyciens, dit Plutarque, avait ordonné que tous ceux qui proposeraient des nouveautés en fait de lois se présenteraient à l'assemblée du peuple la corde au cou, afin que, si leurs projets n'étaient pas trouvés bons et utiles, on les étranglât sur le champ pour les punir de leur témérité.

* * * *

Vieux proverbes

Ce qui à l'un nuit, à l'autre nuit (profite), Montaigne, avec son grand sens pratique, développe ainsi ce proverbe par des exemples: " Le marchand ne fait bien ses affaires qu'au détriment de qui achète, le laboureur à la cherté des blés, l'architecte à la ruine des maisons, les officiers de justice aux procès et querelles d'un chacun. Nul médecin ne prend plaisir à la santé de ses amis même, dit l'ancien poète grec, ni soldat à la paix de sa ville. Et qui pis est, que chacun se sonde (s'examine) en dedans, il trouvera que nos souhaits intérieurs pour la plupart naissent et se nourrissent aux dépens d'autrui.

* * * *

Apologues

Un marchand riche fit graver sur la porte d'un beau jardin qu'il venait d'acquérir l'inscription suivante: " Ce jardin sera pour celui qui pourra prouver qu'il est parfaitement heureux."

S'y trouvant un jour, il vit entrer un inconnu qui lui dit qu'il venait prendre possession de son jardin.

—Comment cela?

—Parce que je suis à même de vous prouver que personne n'est plus content et plus heureux que moi.

—Vous êtes dans l'erreur, répondit le marchand, car si vous étiez aussi absolument satisfait que

vous le dites, vous ne désireriez pas avoir mon jardin."

L'inconnu dut avouer que ce raisonnement était juste et se retira.

* * * *

Les disparus de 1893

Chaque année, dit-on, voit la fin de quatre millions d'habitants de notre machine ronde.

Les morts vont vite, mon Dieu! Sur ces quatre millions, combien y en a-t-il qui durant leur vie aient fait des actions qui les rappelleront aux générations futures; on pourrait s'étonner quand on songe qu'il n'y en a pas un sur mille. Voici quelques-uns des hommes de notoriété que 1893 a vu disparaître.

Les hommes d'état James G. Blaine, Rutherford B. Hayes, Benjamin F. Butler, les secrétaires Fish et Rush; les sénateurs Kenna, Hay et Stanford; les juges Lamar et Bashford, de la cour suprême des Etats Unis; l'ex-gouverneur Stone, d'Iowa; Elliot F. Shepard, éditeur de la *Mail and Express* de New York; les généraux Beauregard, Smith, Ingalls et Doubleday; les ex-présidents McMahon, de France, et Gonzales, du Mexique; sir William McKinnon; l'ex-premier ministre sir John Abbott, du Canada; les ambassadeurs Morier et Vivian; l'amiral Tryon, d'Angleterre; le duc Ernest de Saxe-Cobourg Gotha; Jules Ferry; le prince Alexandre; le capitaine Kerckhoven, de l'Etat libre du Congo, et le comte de Derby.

La littérature a perdu Taine, Parkman, Mme Lamp, Delpit, de Maupassant, McMill, Minto, Lucy Larcom, Symonds, Smith, Collier et Lamon.

La philanthropie Armstrong, Mme Lucy Stone Drozel et Ashmuty.

La science a pleuré Tyndall, Charcot, Clark, Green, Clauen, Anderson, Judd, Decandolle Os- well, Ræ, Francis et Harvey.

Les beaux arts ont vu disparaître Edwin Boeth; Mmes Kemble et Allen J. E. Murdock, Annie Pixley, M. Dexter, Gounod, Tschakovsky, Pettie et Birch.

LE CHERCHEUR.

NOUVELLES A LA MAIN

Un ouvrier imprimeur vient d'assommer un de ses camarades, dans un accès de colère. Il aurait mieux fait de ne pas sortir de son caractère.

* *

Entre gommeux:

—Comment, Raoul, tu vas épouser Mme Durand?

—Oui, mon cher.

—Tu sais qu'elle a cinquante cinq ans bien sonnés?

—Oui, mais je sais aussi qu'elle a \$100,000 de rente bien sonnantes!

* *

Un joli mot de femme, entendu récemment dans un salon:

" Des illusions? Certes, j'en ai sur moi même! Il faut bien en avoir sur soi: les autres en ont si peu sur les autres!"

* *

Convoi de belle-mère.

Le gendre, au bras d'un ami, marche d'un pas allègre derrière le corbillard, en sifflant entre ses dents.

—Un peu de retenue, sacrebleu! lui dit l'ami; tu ne t'observes pas assez.

—Comment cela?

—Tu siffles.

—C'est vrai, mais je je siffle.... un air funèbre!

* *

Dans un salon:

—Tiens, vois-tu là bas, près de la glace, cette dame en gris perle? C'est la veuve que notre ami X.... doit épouser.

—Sapristi, qu'elle est mûre!

—Parle donc moins haut.... les murs ont des oreilles!